



HAL
open science

Les économistes et la guerre

Jacques Fontanel, Ron Smith

► **To cite this version:**

Jacques Fontanel, Ron Smith. Les économistes et la guerre. La guerre ou la paix ?, CEDSI, Université Pierre Mendès France Grenoble, Jun 1993, Grenoble, France. hal-02927640

HAL Id: hal-02927640

<https://hal.univ-grenoble-alpes.fr/hal-02927640>

Submitted on 8 Sep 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les économistes et la guerre

Jacques Fontanel, et Ron Smith

Colloque sur « Les analyses économiques de la guerre »

Texte disponible

Université Pierre Mendès France, Grenoble

Jeudi 30 Juin 1993.

Résumé : Historiquement, la guerre a souvent été déclenchée pour des raisons économiques. Pourtant, aujourd'hui, relativement peu d'économistes s'intéressent à cette question. La guerre est un instrument de pouvoir, de développement, mais aussi de destruction d'un monde et d'hommes.. Les complexes militaro-industriels maintiennent la pression sur les Nations ennemies, et pour Marx et ses épigones elle est aussi la conséquence des contradictions fondamentales du capitalisme. Pour les théoriciens néoclassiques, la guerre de phénomènes extraéconomiques, souvent due à l'existence de systèmes économiques antagonistes au système capitalisme et à la démocratie.. Cependant, si la guerre dépasse le domaine de réflexion des économistes, l'économie reste une cause majeure des conflits dans le monde.

Historically, war has often been triggered for economic reasons. Yet today, relatively few economists are interested in this issue. War is an instrument of power, of development, but also of destruction of a world and of men... The military-industrial complexes keep the pressure on the enemy nations, and for Marx and his epigones it is also the consequence of the fundamental contradictions of capitalism. For neoclassical theorists, the war of extra-economic phenomena, often due to the existence of economic systems antagonistic to the system of capitalism and democracy . However, if war goes beyond the field of reflection of economists, the economy remains a major cause of conflicts in the world.

Economie politique, science économique, guerre, conflits

Economics, economic science, war, conflict

Une enquête récente auprès d'une centaine d'experts français et étrangers¹ sur les fondements de la guerre a mis en évidence deux conclusions importantes :

- d'une part, les experts français considéraient, à l'inverse de leurs homologues étrangers, que la guerre était inscrite dans les fibres mêmes de l'humanité, qu'elle lui était inhérente, au même titre que la lutte pour le pouvoir ou les conflits idéologiques ou religieux ; dans ces conditions, les facteurs économiques n'étaient pas les variables explicatives les plus significatives des guerres.

- d'autre part, les fondements économiques de la guerre n'étaient mentionnés qu'en six ou septième position, ce qui ne manquait pas d'être étonnant, notamment dans les réponses des experts marxistes.

Pourtant, la guerre du Golfe semble avoir redonné quelque vie à l'hypothèse économique de la guerre, notamment pour le contrôle des sources d'approvisionnement énergétique et la mise en place d'effets de dominations économiques appuyées par les forces militaires. Ces thèses, pour intéressantes qu'elles soient, ne peuvent se limiter à une conception moniste de la guerre, tant les facteurs politico-religieux, stratégiques, voire psychanalytiques ne peuvent être aisément gommés dans ce conflit.

Les dépenses militaires ont toujours été conçues par les économistes comme des dépenses improductives, dont la réduction devait, au moins à long terme, conduire à un surplus de croissance de l'économie mondiale. Cependant, dans un monde d'Etats souverains, la sécurité des Nations constitue une priorité et une contrainte, que les économistes n'ont pas toujours perçues de la même manière. L'histoire de la pensée économique est

¹ FONTANEL Jacques & GUILHAUDIS Jean-François : " les experts face aux armements, à la guerre, à la paix et au désarmement" in "La vérification du désarmement", ARES, Volume XI, Grenoble, 1989.

édifiante à ce propos². Malgré les efforts accomplis à la fois par les Nations Unies Nations Unies³, les quatre prix Nobel d'économie Wassily Leontief, Jan Tinbergen, Gunnar Myrdal ou Lawrence Klein⁴ et maintenant par l'Association des Economistes contre la Course aux Armements⁵, l'analyse économique contemporaine de la guerre reste encore relativement embryonnaire et fortement influencée par les théories développées avant la seconde guerre mondiale.

a) La guerre, comme facteur de puissance et de développement

Cette conception, dans sa forme la plus accomplie, date des mercantilistes⁶, pour lesquels il est parfois préférable pour un Etat de posséder moins de richesses si les autres pays, nécessairement concurrents et ennemis, sont proportionnellement plus pauvres. Les mercantilistes ne recherchent donc pas l'optimum économique et la puissance du Prince est le seul objectif de l'activité économique nationale. La défense d'un pays encourage le sentiment national et la guerre victorieuse enrichit l'Etat. Dans ces conditions, l'économie est au service de la guerre et non l'inverse. Ces idées seront

² Pour une analyse plus approfondie de cette question, Cf : FONTANEL Jacques : "Le désarmement pour le développement dans la pensée économique". Cahiers de la Faculté des Sciences Economiques de Grenoble, Université des Sciences Sociales, Grenoble, Juin 1987.

³ Nations Unies : "Etude des Rapports entre désarmement et développement". A/36/356; New York, Septembre 1981. Nations Unies : "La réduction des budgets militaires". Série n° 4 et n° 10, New York 1981 et 1985.

⁴ - KLEIN Lawrence R. : "Disarmament and Socio-Economic Development", Volume IX, Number 1, United Nations, Spring 1986. TINBERGEN Jan : "World Peace Policy" in "Peace, Defence and Economic Analysis". Proceedings of a Conference held in Stockholm jointly by the International Economic Association and the Stockholm International Research Institute" Edited by Christian SCHMIDT and Frank BLACKABY, Mac Millan Press, London, 1987. LEONTIEFF Wassily et DUCHIN Faye : "Worldwide implications of hypothetical changes in military spending". Rapport pour le Groupe des Nations Unies "Désarmement pour le Développement". New York, 1980. LEONTIEFF Wassily & DUCHIN Faye : "Worldwide implications of a limitation on military spending". Rapport pour le Groupe d'experts des Nations Unies "Désarmement pour le Développement". New York, 1980.

⁵ ECAAR

⁶ Sur cette question, Cf : SILBERNER : "La guerre et la paix dans l'histoire des doctrines économiques". Sirey, Paris, 1957.

reprises, sous d'autres formes, par List⁷ qui, s'il considère que la paix est souhaitable dans un monde d'Etats stabilisés sur la base des frontières naturelles, n'en pense pas moins que le laissez-faire conduit à la domination des plus forts et que les Nations doivent se protéger militairement et économiquement des dominations étrangères. La guerre est un instrument politique, à forte implication économique, qui ne peut s'éteindre tant que les frontières naturelles et un même niveau de développement ne sont pas réalisés, dans un univers encore nécessairement conflictuel. Cette conception n'est pas très éloignée de celle de Saddam Hussein.

Pour Galbraith⁸, le complexe militaro-industriel américain des années 60 était nécessaire au gouvernement américain pour assurer sa toute puissance sociale et économique, interne et externe. En effet, la subordination des citoyens s'avère dépendante de la sécurité internationale, la menace de guerre constitue un élément indispensable de contrôle des désaccords sociaux et des tendances antisociales, les facteurs susceptibles d'accomplir les fonctions des conflits armés sont difficiles à mettre en place au même titre que les substituts au gaspillage nécessaires à la lutte contre la surproduction, et les rapports de domination avec les autres Etats sont essentiels à la richesse des grandes puissances. Pour Jacques Attali⁹, la guerre est même la manifestation extrême de la concurrence industrielle, de la création de demande et de la mise au travail des forces productives. Le conflit permet la relance de la production, il transforme les modes de consommation et les habitudes sociales. Ces études sont, dans une lecture orientée, particulièrement éclairante de la situation actuelle, faite à la fois de déséquilibres entre les puissances militaires et les puissances économiques et de luttes pour le maintien ou le développement de nouveaux effets de domination s'exprimant sur l'ensemble de la vie sociale.

Cependant, historiquement, la guerre et l'économie ont eu des relations privilégiées. La colonisation peut être considérée comme une cause fondamentale, mais non exclusive, du sous-

⁷ LIST F: "Le système national d'économie politique" 1857.

⁸ "La paix indésirable ? Rapport sur l'utilité des guerres". Préface Galbraith, Présentation Christian Schmidt, Calmann-Levy, Paris, 1984.

⁹ ATTALI Jacques : "La nouvelle économie française". Flammarion, Paris, 1978.

développement¹⁰. Historiquement, les forces militaires des pays développés européens ont servi à assurer la conquête politico-économique du monde entier. Elles ont favorisé les cultures d'exportation aux dépens des cultures vivrières, l'exploitation minière, la destruction des artisanats locaux, l'établissement de frontières nationales aberrantes, le développement d'une économie désarticulée, entièrement tournée vers la métropole. Il existe toujours des rapports de force qui n'ont pas vraiment été remis en cause, comme en témoigne le relatif équilibre qui subsiste dans les régions les plus défavorisées, largement dépendantes de zones d'influence héritées des antagonismes des grandes puissances et de la colonisation.

L'expression de la force est devenue apparemment moins militarisée, au moins dans la vie quotidienne des pays dominés, mais la peur de l'holocauste nucléaire reste toujours présente dans les esprits. Les grandes négociations économiques internationales mettent en évidence la pérennité des rapports conflictuels et l'importance du statut de puissance nucléaire. La menace d'utilisation ou l'emploi des armes constituent un facteur décisif de diffusion des modes de production dominants et du maintien des pouvoirs existants. Mais aussi, l'économie sert d'instrument pour le conflit, qu'il soit armé ou non. Ces dernières années ont vu l'utilisation courante de cette "stratégie oblique" que favorisait l'application de la doctrine de l'équilibre de la terreur. L'économie est devenue un instrument de pouvoir de plus en plus utilisé, à l'ère nucléaire, dans les rapports conflictuels des Etats. L'insécurité n'est donc pas dépendante uniquement de la course aux armements, elle dépend des inégalités, des dominations internationales, voire des exploitations sociales. L'économie devient une arme, permanente, même s'il est difficile, en longue période, de disposer de conditions satisfaisantes de la sécurité sans une économie forte capable de supporter les coûts de la défense nationale. Dans ces conditions, comme pour les mercantilistes, l'économie est au service du politique dans l'expression d'un conflit entre les Nations¹¹.

¹⁰ FREYSSINET Jacques : "Le concept de sous-développement", Mouton, 1966. EMMANUEL Arrighi : "L'échange inégal", Maspéro, Paris, 1969.

¹¹ BALDWIN D.A. : "Economic Statescraft". Princeton University Press, Princeton 1985. FONTANEL Jacques : "L'économie des armes". La Découverte, 1984.

b) La guerre, comme phénomène extraéconomique

Pour les grands classiques anglais, les conflits armés sont d'abord des phénomènes exclusivement politiques. L'interventionnisme économique de l'Etat est rejeté car les individus ont des intérêts complémentaires dans le cadre de la liberté généralisée des échanges. La guerre et sa préparation sont des variables expliquées de l'esprit de monopole et à ce titre aussi bien Adam Smith que David Ricardo¹² condamneront sans ambiguïté la pensée mercantiliste dominée par la volonté d'hégémonie du Prince. La constitution de forces militaires est cependant recommandée pour assurer la souveraineté des Etats menacés par les convoitises des économies moins développées. Ricardo recommande des négociations sur le désarmement, car, selon lui, la croissance ininterrompue des dépenses militaires conduirait inéluctablement à la guerre¹³. Toujours original, Malthus¹⁴ fait l'hypothèse selon laquelle la guerre est d'abord le résultat d'un développement économique insuffisant par rapport à la croissance de la population. Il reconnaît même qu'à court terme, un accroissement des dépenses militaires peut augmenter la demande globale et donc d'exercer des effets positifs sur l'ensemble de l'économie. Mais à long terme, du fait de la paupérisation qu'il provoque, il est une source fondamentale de conflits.

Dans le même ordre d'idées, Joseph Schumpeter, s'opposant ainsi à Engels et Marx, affirmait même que la fonction militaire n'était pas une activité bourgeoise¹⁵. De manière générale, la plupart des économistes libéraux partagent cette conception et ils considèrent que la fonction militaire doit être limitée à son minimum, de façon à améliorer les performances des économies nationales en lutte contre la rareté. Ainsi Nef¹⁶ considère que la paix stimule l'activité économique des Etats et actuellement,

¹² SMITH Adam : "La Richesses des Nations" (1776)

RICARDO David : "Principes de l'économie politique et de l'impôt" (1817)

¹³ Cette idée rejoint les modèles contemporains sur la course aux armements. Richardson, le père de cette méthode, obtient des conclusions similaires. RICHARDSON L.F. : "Arms and insecurity". Benwood, New York, 1960.

¹⁴ MALTHUS R : "Principes d'Economie Politique" (1803)

¹⁵ SCHUMPETER J. : "Capitalisme, socialisme et démocratie", Payot, Paris, 1972.

¹⁶ NEF U : "La route vers la guerre totale". Armand Colin, Paris, 1949.

Seymour Melman¹⁷, en contrepoint, souligne les effets néfastes des dépenses militaires sur l'économie : perte de compétitivité, développement de la bureaucratie, diminution de l'investissement productif, apparition de complexes militaro-industriels. En fait, la guerre s'inscrit hors des règles de l'économie.

L'analyse keynésienne s'est plus intéressée aux conséquences économiques et sociales de la course aux armements, qu'aux fondements de la guerre. Keynes aborde principalement la question de la gestion de l'économie de guerre¹⁸ et la nécessité de trouver des accords de paix qui ne conduisent pas à un appauvrissement excessif du pays vaincu, facteur de nouveaux déséquilibres¹⁹. Sans doute que la domination de la pensée keynésienne de la dernière guerre mondiale au début des années 1970 est une explication au faible intérêt manifesté par les économistes sur cette question. Cependant, de manière très traditionnelle, les économistes keynésiens ont jugé les dépenses militaires utiles pour l'amélioration de la sécurité internationale et pour faire face à la menace des économies planifiées et principalement de l'Union Soviétique. En généralisant à l'excès, les keynésiens ont réduit leur analyse à une conception purement politique et conjoncturelle de la sécurité nationale, même si les idées de paix économiquement injuste ou de lutte systémique constituent bien des facteurs de guerre qui ressortissent à l'ordre économique.

c) Les contradictions fondamentales du capitalisme

Pour Marx et Engels²⁰, la paix n'a pas de vertu morale en elle-même. La guerre et les conflits appartiennent au champ de la superstructure et ils sont conditionnés par les rapports sociaux antagonistes. Marx n'analyse, à travers la lutte des classes, que la guerre civile entre les capitalistes et les prolétaires. Il redoute cependant les effets des conflits armés sur l'idéal révolutionnaire du prolétariat qui se trouve ainsi divisé par les querelles des capitalistes. Ces études ont été poursuivies d'une

¹⁷ MELMAN Seymour : "The war economy of the United States". St Martin's Press, New York, 1971.

¹⁸ KEYNES : "How to pay the war". London, 1942.

¹⁹ KEYNES : "The economic consequences of the Peace", London, 1921.

²⁰ MARX & ENGELS : "Le Manifeste du Parti Communiste" (1848). Coll 10/18, Paris 1984.

part par Rosa Luxembour²¹, pour laquelle l'effort militaire sert à affirmer la puissance du capitalisme, et d'autre part par Lénine²² qui considère que l'impérialisme, stade suprême du capitalisme, est nécessairement marqué par les guerres totales et l'exploitation capitaliste du monde. La guerre ne peut disparaître qu'avec l'avènement du socialisme et du communisme.

Ces thèses ont été reprises par des auteurs contemporains. Pour Baran et Sweezy²³, les dépenses militaires servent à absorber le surplus que le capitalisme monopoliste secrète ; la course aux armements et la guerre qui en constitue le débouché direct sont conformes à la logique du capitalisme. Kidron²⁴ fait l'hypothèse selon laquelle les dépenses militaires exercent une pression positive sur les profits et qu'elles stabilisent la surproduction des économies de marché. Il s'agit donc en priorité de remettre en cause un système économique qui développe constamment des tensions internationales s'exprimant notamment dans les conflits armés ou l'accroissement du gaspillage que constituent les dépenses d'armement.

d) La guerre, résultat d'une coexistence de systèmes économiques antagonistes

L'analyse néo-classique limite sa réflexion dans ce domaine aux nécessaires efforts à réaliser pour combattre des pays du Pacte de Varsovie sur le double terrain économique et militaire. Il existe dans chaque société une fonction de bien-être social maximisée sous contraintes. Les dépenses de sécurité participent à la définition de cet optimum. La course aux armements n'est rationnelle que si elle peut s'opposer au socialisme.

Les théories des modèles de course aux armements, dans la lignée du modèle de Richardson²⁵, montrent que les budgets de

²¹ LUXEMBOURG R : "L'accumulation du capital", Maspéro, Paris, 1967.

²² LENINE : "L'impérialisme, stade suprême du capitalisme". Editions Sociales, Paris, 1971.

²³ BARAN & SWEEZY : "Le capitalisme monopoliste", Maspéro, Paris, 1968.

²⁴ KIDRON M : "Western capitalism since the War"? Penguin Press, London, 1970.

²⁵ RICHARDSON L.F : "Arms and insecurity", Benwood, New York, 1960.

préparation à la guerre accroissent les probabilités de guerre. La force militaire constitue un important instrument de redistribution des droits de consommation entre les pays. La dissuasion peut favoriser l'établissement d'un équilibre stable, mais elle peut aussi conduire inexorablement à la guerre. Pour Brito et Intriligator²⁶, le facteur clef de ces équilibres réside dans la distribution des richesses initiales.

Cependant, les gouvernements tendent à entretenir des rapports privilégiés avec les pays qui leur accordent une aide militaire et civile. L'autonomie d'un pays est d'autant plus affectée qu'un partenaire exerce sur lui une emprise structurelle fondée sur les rapports militaires. La technologie occidentale, fortement influencée par la militarisation des économies avancées, domine le développement industriel qu'il impose aux pays dominés. Les pays développés disposent alors d'un pouvoir contractuel considérable, fondé sur les zones d'influence souvent définies par la force ou les accords militaires. En fait, l'existence des dangers et la volonté des Etats de lutter contre l'assujettissement constituent des facteurs largement dépendants de la course aux armements des grandes puissances, provoquant une "surdétermination de l'économie"²⁷ aux contraintes militaires et stratégiques.

Autrement dit, si les dépenses militaires affaiblissent l'économie nationale, il est nécessaire de trouver le chemin optimal qui permette à la fois d'assurer une défense suffisante sans remettre en question ni la croissance économique d'aujourd'hui, ni la sécurité nationale de demain. L'idée d'une course aux armements susceptible d'affaiblir suffisamment l'économie de l'adversaire et de rendre de plus en plus difficile le maintien de cette politique de puissance a souvent été développée, aussi bien d'ailleurs par Staline qui pensait que le capitalisme aurait à choisir entre la consommation et l'effort militaire que par les stratèges américains qui estimaient, à

²⁶ BRITO Dagobert & INTRILIGATOR Michael : "Arms Race and the Outbreak of War : Application of Principal-Agent Relationships and Asymmetric Information". Proceedings of a Conference held in Stockholm jointly by the International Economic Association and the Stockholm International Research Institute" Edited by Christian SCHMIDT and Frank BLACKABY, Mac Millan Press, London, 1987.

²⁷ CHATELUS Michel : "Le poids des préoccupations militaires et stratégiques sur l'évolution économique du Moyen-Orient", Ares, Défense et Sécurité, Vol. 5, Grenoble, 1982.

juste titre, que la course aux armements épuiserait, à terme, l'économie soviétique, favorisant ainsi l'effondrement du système socialiste. L'économie contemporaine est un champ de conflits et un processus de désarmement peut conduire à un changement progressif de la géographie mondiale de la satisfaction des besoins.

La guerre est souvent synonyme de transformations profondes de la société. Elle n'a pas de fondement exclusivement économique, elle est inscrite dans la lutte pour le pouvoir ou les convictions religieuses ou idéologiques. Les conflits ne s'arrêtent pas à la production d'armes. Ils s'expriment aussi dans les dominations économiques, politiques ou culturelles. La guerre dépasse l'économique, mais celle-ci reste une des causes majeures des conflits armés.

Bibliographie sommaire,

Baldwin, D.A. (1985), *Economic statescraft*, Princeton University Press.

Fontanel, J. (1984), *L'économie des armes*, La Découverte, Paris.

Fontanel, J. (1985), *L'effort économique de défense*, *Arès Défense et Sécurité*, n° Spécial.

Fontanel, J., Smith, R., 1985. *Analyse économique des dépenses militaires. Stratégique.*

Fontanel, J. Guilhaudis, J-F. (1989), *Les experts face aux armements, à la guerre, à la paix et au désarmement*, *Arès, Défense et Sécurité XI*.

Fontanel, J., Guilhaudis, J-F. (1986), *Le désarmement pour le développement*, *ARES, Défense et sécurité*, Volume IX.

Fontanel, J., Arrow, K., Klein, L. and Sen, A., 2003. *Civilisations, globalisation et guerre..* Presses Universitaires de Grenoble, PUG, Grenoble.

Melman, S. (1971), *The war economy of the United States*, St Martin's Press, New York.

Silberner (1957), *La guerre et la paix dans l'histoire des doctrines économiques*, Sirey, Paris.

Smith, D., Smith, R. (1983), *The Economics of Militarism*, Pluto Press., London.

Smith, R. (1983), *Aspects of militarism*, Capital and Class, Spring.

Smith, R., Humm, A. and Fontanel, J., 1987. *Capital labour substitution in defence provision. Defence Security and Development.*